

# Hénoch, père de l'apocalypse

Trésor de la littérature apocalyptique, le livre d'Hénoch est riche en révélations sur le jugement divin, les anges, ou encore le Messie. Un récit passionnant...

C'est sur cette formule laconique que s'achève la brève présentation du patriarche dans le cinquième chapitre de la Genèse : « *Hénoch se promena avec Dieu, puis il ne fut plus car Dieu le prit.* » Pourquoi Dieu l'a-t-il pris ? L'a-t-il foudroyé ou, au contraire, élevé aux cieux ? Que s'est-il réellement passé ? Le lecteur, intrigué, restera sur sa faim. La Bible hébraïque n'en dira pas plus.

Pourtant, le Nouveau Testament semble mieux informé : « *Par la foi Hénoch fut enlevé, de sorte qu'il ne vit pas la mort* », nous dit l'Épître aux Hébreux. Quant à l'Épître de Jude, elle voit en Hénoch un prophète au

même titre qu'Ésaïe ou Jérémie ; mieux encore, il est « *le septième depuis Adam* », une place unique lorsque l'on connaît la valeur du chiffre sept dans l'Antiquité et le judaïsme ancien. Pour couronner le tout, l'auteur de l'Épître cite avec autorité les prophéties du patriarche, qu'il semble bien connaître : « *Voici que vient le Seigneur avec ses saintes myriades pour exercer le jugement contre tous.* » Mais d'où tire-t-il cette citation ?

Du livre d'Hénoch, bien sûr ! L'ouvrage commence par ces mots : « *Paroles dont Hénoch bénit les justes élus qui vivront le jour de la tourmente, où tous les ennemis seront anéantis et les justes sauvés.* » Le ton est donné d'emblée. Le jugement divin est proche, une véritable apocalypse...

## UN ÉCRIT APOCALYPTIQUE

Vient alors le discours du patriarche : « *Hénoch, un homme juste à qui une vision divine fut révélée, prit la parole et dit : "La vision du Saint et du ciel m'a été montrée ! J'ai tout entendu de la part de vigilants et saints."* » Arrêtons-nous un instant sur ces mots. Il est question de « vision », « révéler », « montrer », « entendre ». Des termes liés à la perception, non à la raison. Hénoch ne nous fait pas ici part du fruit de sa réflexion, de son enquête

ou de son art. Il n'est ni poète, ni historien ni philosophe. La connaissance qu'il possède et nous fait partager ne peut être acquise par des moyens humains. Elle s'obtient par contact direct avec le divin, par « révélation ». C'est la définition même d'une « apocalypse » : le grec *apocalypsis* désigne le « dévoilement » de ce qui est caché et, par suite, la « révélation » de connaissances sinon inaccessibles.

### UNE ŒUVRE PSEUDÉPIGRAPHE

L'apocalypse nous emmène au delà des frontières spatiales et temporelles du savoir humain. Elle nous parle des origines de l'univers, relate les chroniques angéliques, explique les phénomènes cosmiques et astraux. Elle annonce aussi les événements à venir, proches ou lointains, avec, il est vrai, un faible non dissimulé pour la fin des temps. Images, symboles et figures sont monnaie courante ; le propos est énigmatique, mystérieux, transcendant.

La dimension morale est omniprésente : les origines de l'univers sont aussi celles du mal ; la fidélité des archanges tranche avec l'impiété des anges déchus ; la course des astres sur la voûte céleste illustre l'ordre et les décrets établis par Dieu lui-même, y compris lorsqu'ils sont transgressés. Quant aux événements futurs, ils sont eux aussi vus au travers du prisme du bien et du mal : les justes seront récompensés et les impies châtiés.

Il y a mille et une façons d'incorporer ces ingrédients pour donner à son apocalypse un goût unique. Demandez à Hénoch, Daniel, Pierre ou Jean : leurs apocalypses sont restées célèbres dans les annales ; chacune possède une saveur toute particulière.

À bien y réfléchir, ce n'est peut-être pas à Hénoch, Daniel, Pierre ou Jean qu'il faut poser la question. Non pas qu'ils soient timides ou soucieux de garder secrète leur recette de l'apocalypse ; mais il est possible qu'ils n'en soient tout simplement pas les vrais auteurs. Quoi ! Se seraient-ils indûment approprié le travail d'autrui ? Non. Bien au contraire, ce sont les auteurs anonymes de ces textes qui les leur ont attribués. On parle alors d'œuvre « pseudépigraphe », c'est-à-dire dont le titre ou le nom de l'auteur est faux.

Pourquoi recourir à un tel procédé ? Prenons l'exemple d'Hénoch. Sa brève apparition dans la Genèse laisse entrevoir



DEAGOSTINI / LEMIMAGE

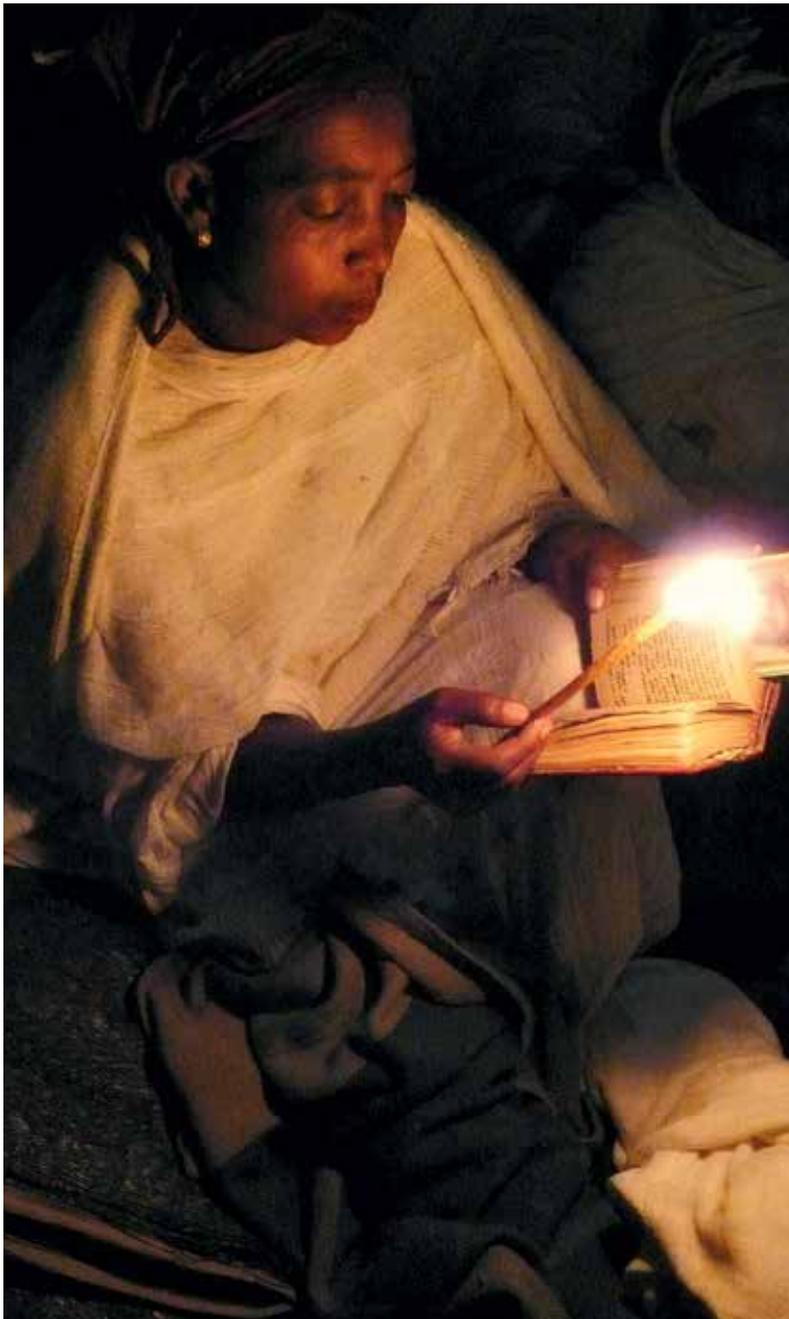
**Hénoch reçoit et transmet des révélations divines en rapport avec le monde céleste. Le patriarche est ici représenté sur un manuscrit grec enluminé, tiré du Ménologe de Basile II.**

un homme au destin hors du commun (il est le septième depuis Adam), jouissant d'un contact privilégié avec le monde du divin (il « se promène » avec Dieu ou les anges). Le nombre de ses années, « 365 » (soit autant de jours qu'il y a dans un an), suggère un

**Toute une littérature s'est développée autour d'Hénoch ; ces livres forment l'un des corpus apocalyptiques les plus riches.**

lien étroit avec la course du soleil et des astres. Hénoch rejoint alors le monde céleste sans connaître la mort. Imaginez les révélations qu'il a pu y recevoir. La construction d'un tel personnage semble directement issue des milieux apocalyptiques, tant elle intègre les thèmes qui leur sont chers. Toute une littérature se développe ainsi autour d'Hénoch ; des livres sont écrits, regroupés, étoffés, et forment aujourd'hui l'un des corpus apocalyptiques les plus riches.

**Le livre d'Hénoch n'est pas considéré par tout le monde comme apocryphe. L'Église d'Éthiopie l'a, pour sa part, canonisé.**



MARIE ACCOMIATO

D'autres personnages se sont également vu attribuer une ou plusieurs apocalypses. C'est le cas d'Abraham : sa proximité avec Dieu ne laisse d'étonner le lecteur de la Genèse ; l'Apocalypse d'Abraham détaille ces échanges et les complète par d'autres, rapportant ainsi les révélations divines ou angéliques reçues par le patriarche. Élie se prête lui aussi volontiers à l'exercice apocalyptique : comme Hénoch, il monte au ciel sans connaître la mort et peut par exemple avertir les humains des dangers qui les guettent ; de fait, l'Apocalypse d'Élie met le lecteur en garde contre la venue d'un faux messie, qui sera heureusement anéanti à la fin des temps. Autre document majeur, l'Apocalypse d'Esdras est composée de sept visions ou visites angéliques qui sont autant de révélations sur les origines du péché, la fin des temps ou la mise par écrit des livres divins. Citons également l'Apocalypse de Moïse, de Baruch, de Paul, celles de Jean, de Pierre, de Thomas, et bien d'autres encore. La pseudépigraphe n'est donc pas un phénomène ponctuel ou isolé, mais bien plutôt la norme en milieu apocalyptique.

### CANONIQUE OU APOCRYPHE ?

Si le livre d'Hénoch est pseudépigraphe, faut-il pour autant l'exclure du canon ? Pour Athanase d'Alexandrie, il n'est pas question de reconnaître une telle œuvre. Dans sa 39<sup>e</sup> *Lettre festale*, écrite en l'an 367 de notre ère, il interpelle ses lecteurs : « *Qui a fait croire aux simples que ces livres-là sont d'Hénoch, alors qu'il n'existe pas d'Écriture avant Moïse ? D'où diront-ils qu'Ésaïe a des livres apocryphes, lui qui annonçait la bonne nouvelle sur des monts élevés avec franchise et disait : "Je ne parle pas en secret ni dans un lieu d'une terre ténébreuse" ? Comment Moïse aurait-il des livres apocryphes, lui qui dicta le Deutéronome prenant le ciel et la terre comme témoins ?* »

Pourtant, l'Apocalypse d'Hénoch est citée dans l'Épître de Jude, qui lui reconnaît une autorité scripturaire. Accepter Jude, n'est-ce pas aussi accepter Hénoch ? De fait, certaines Bibles ont exclu l'un comme l'autre, tandis que l'Église d'Éthiopie a canonisé les deux. Apocryphe, le livre d'Hénoch ? Visiblement pas pour tout le monde.

La même question se pose pour l'Apocalypse d'Esdras, qui n'a été retenue par aucune Église occidentale mais se trouve dans des Bibles

## À la découverte du livre d'Hénoch

**C**est le plus connu de tous les écrits attribués au patriarche et le premier. Il est composé de cinq livrets : le Livre des Vigilants, le Livre des Paraboles, le Livre des Luminaires, le Livre des Songes, et l'Épître d'Hénoch.

**1. Le Livre des Vigilants** s'ouvre par une introduction présentant le thème central de l'ouvrage : la venue du jugement divin. Il s'intéresse ensuite à la chute des anges, appelés aussi « vigilants » ; là où la Genèse ne consacre que quelques versets à cet épisode, Hénoch relate en détail le péché des anges et les conséquences désastreuses de leur union avec les femmes. Le Livre des Vigilants rapporte ensuite une série de voyages visionnaires entrepris par Hénoch et son guide angélique.

**2. Le Livre des Paraboles** comprend trois discours, appelés « paraboles », centrés sur le jugement divin et parsemés de quelques visions ou passages narratifs. On y rencontre

Noé, mais aussi un personnage anonyme appelé Fils de l'homme. C'est le Messie, l'Élu choisi par Dieu dès avant la création du monde. Il siège sur le trône divin glorieux pour présider au jugement des anges et des puissants de ce monde.

**3. Le Livre des Luminaires** est un traité d'astronomie présentant les lois régissant la course des astres. Il s'intéresse notamment aux « portes » ou sections de l'horizon que les astres empruntent à leur lever et à leur coucher selon les périodes de l'année. Ce livret dénonce les bouleversements cosmiques et climatiques dus au péché des hommes et relate le retour d'Hénoch sur terre.

**4. Le Livre des Songes** rapporte deux visions reçues en songe par Hénoch. La première concerne le déluge ; la seconde, l'« apocalypse des animaux » qui occupe l'essentiel du livret, retrace l'histoire du monde à l'aide d'une métaphore essentiellement animale. Dans cette, Adam est un taureau blanc, et

ses fils Caïn et Abel deux veaux noir et roux. Les anges sont des astres et leurs descendants des éléphants, chameaux et ânes. Noé est un taureau blanc ; Ésaü et Jacob sont un sanglier noir et un mouton blanc ; les Égyptiens sont des loups ; etc. Le songe s'achève par une vision du Jugement dernier et du nouveau Temple.

**5. L'Épître d'Hénoch** se présente comme une lettre adressée par Hénoch à ses enfants. On y trouve notamment l'« apocalypse des semaines », selon laquelle l'histoire de l'humanité se déroule en dix phases appelées « semaines ». Vient ensuite une série de discours où le patriarche s'adresse tour à tour aux impies et aux justes, alternant imprécations et exhortations à la vertu.

Le livre d'Hénoch s'achève par un récit de la naissance miraculeuse de Noé et un épilogue qui clôt l'ensemble de l'ouvrage en réaffirmant son thème central : le châtement des impies et le salut des justes au jour du jugement divin. ●

arméniennes, éthiopiennes et russes orthodoxes. Et que dire de la première Apocalypse de Jean ? Dans son *Histoire ecclésiastique*, au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, Eusèbe de Césarée présente trois catégories de livres : les premiers sont « homologués », les seconds « contestés », et les troisièmes « bâtards ». Eusèbe de Césarée constate cependant que l'Apocalypse de Jean est tantôt classée parmi les livres homologués, tantôt parmi les bâtards. Si la plupart des Églises l'ont finalement acceptée, elle est absente de certaines Bibles orientales, notamment syriaques.

Ainsi donc le cas d'Hénoch n'est pas unique : aucune apocalypse ne semble avoir

fait l'unanimité. Mais aucune autre ne peut se prévaloir d'être citée, comme elle, dans le Nouveau Testament. À divers titres le livre d'Hénoch est un véritable pont entre le judaïsme et le christianisme. Sa troublante description du Messie Fils de l'homme interpelle le chrétien comme le juif ; Hénoch nous emmène au tournant de notre ère, au nord de la Galilée, non loin de la ville de Nazareth où un certain Jésus fera bientôt parler de lui. Le livre d'Hénoch dessille nos yeux, nous révèle le passé et l'avenir, mais aussi nos origines et notre destinée. Une véritable apocalypse ! ■

Michael Langlois

### POUR ALLER PLUS LOIN

■ Dans la Bible, écrits intertestamentaires, « Hénoch » de André Caquot, Gallimard, Pléiade, 1987.

■ Dans la Bibliothèque de Qumrân, Torah – Genèse (Tome 1), « Livre d'Hénoch », « Livre astronomique d'Hénoch » et « Livre des Géants », Michael Langlois, Cerf, 2008.